

Les Karaïm de Lituanie : Dossier

Origines et arrivée en Lituanie



Les Karaïm (singulier : Karaïte) sont une communauté dont les racines remontent au VIII^e siècle, en Babylonie (actuel Irak), lorsqu'un mouvement religieux juif dissident rejeta l'autorité du Talmud pour ne reconnaître que la Torah écrite. Au fil des siècles, une partie de ces communautés migra vers la Crimée, où elles s'intégrèrent profondément à la culture des peuples turques de la steppe, adoptant notamment une langue turque qui devint leur langue maternelle.

C'est à la fin du XIV^e siècle que les Karaïm firent leur entrée en Lituanie. En 1397, le grand-duc Vytautas le Grand ramena plusieurs centaines de familles karaïtes de Crimée après ses campagnes militaires dans la région. Il les installa principalement à Trakai, sa ville de résidence, ainsi qu'à Vilnius et à Halych (aujourd'hui en Ukraine). Vytautas leur accorda des privilèges considérables : ils étaient chargés de la garde du château de Trakai, une mission militaire d'élite, et bénéficiaient d'une autonomie juridique et religieuse rare pour l'époque.



Une communauté à part dans le monde juif



Les Karaïm de Lituanie se distinguent du judaïsme rabbinique — celui pratiqué par la grande majorité des Juifs dans le monde — sur plusieurs points fondamentaux.

Sur le plan religieux, leur différence centrale est le rejet du Talmud. Là où le judaïsme rabbinique s'appuie sur une « Torah orale » transmise à travers des siècles de commentaires et de lois rabbiniques compilées dans le Talmud, les Karaïm ne reconnaissent que le texte écrit de la Bible hébraïque (le Tanakh). Ils interprètent les textes sacrés de façon directe et personnelle, sans l'intermédiaire d'une tradition rabbinique.

Sur le plan culturel et linguistique, les Karaïm de Lituanie sont encore plus singuliers. Leur langue traditionnelle, le karaïm du Troki (du nom de Trakai en polonais), est une langue turcique, rattachée à la même famille que le turc, le tatar ou le kazakh — et non une langue sémitique comme l'hébreu ou le yiddish. Cette langue est aujourd'hui gravement menacée d'extinction, avec seulement quelques locuteurs natifs encore en vie.

Sur le plan identitaire, les Karaïm de Lituanie ont souvent revendiqué une identité distincte de celle des Juifs ashkénazes voisins, insistant sur leurs origines turco-criméennes autant que sur leur héritage religieux. Cette distinction eut des conséquences dramatiques et controversées : pendant la Seconde Guerre mondiale, les autorités nazies hésitèrent sur leur statut, et après des rapports d'experts rabbiniques et karaïm eux-mêmes affirmant leur séparation d'avec le peuple juif, les Karaïm furent en grande partie épargnés par la Shoah, contrairement aux Juifs ashkénazes de Lituanie qui furent presque entièrement exterminés.

Cela entraîne des différences pratiques dans l'observance du Shabbat, dans les lois alimentaires (kashrout), dans les prières et dans les fêtes religieuses.



Trakai, cœur de la communauté

La ville de Trakai, à une vingtaine de kilomètres de Vilnius, est le symbole vivant de la présence karaïme en Lituanie. Les Karaïm y habitaient une rue spécifique, la *Karaimų gatvė* (rue des Karaïm), bordée de maisons traditionnelles à trois fenêtres : une pour Dieu, une pour la famille, une pour le grand-duc Vytautas, selon la tradition locale.

La ville abrite une *kenessa* (lieu de culte karaïm), toujours en activité, ainsi que le Musée de la communauté karaïme. Trakai est également connue pour les *kibinai*, de petits chaussons feuilletés farcis à la viande ou au fromage, plat traditionnel karaïm devenu une véritable institution culinaire lituanienne.



Situation actuelle



Aujourd'hui, les Karaïm de Lituanie ne sont plus qu'une poignée. On estime leur nombre à moins de 300 personnes dans tout le pays, concentrées principalement à Trakai et à Vilnius. Leur langue est considérée par l'UNESCO comme en danger critique d'extinction. Malgré leur petit nombre, la communauté s'efforce de maintenir vivantes ses traditions à travers des associations culturelles, des initiatives éducatives et le tourisme patrimonial.

Les Karaïm de Lituanie représentent ainsi l'un des groupes ethniques les plus rares d'Europe — un peuple au carrefour de l'Orient turcique, de la foi biblique et de l'histoire lituanienne, dont la survie culturelle est aujourd'hui un enjeu de mémoire autant qu'identitaire.

Sources : patrimoine historique lituanien, recherches ethno-linguistiques sur les langues turciques, archives communautaires karaïtes de Trakai.